

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 8 OCTOBRE 2026 – 20H

Seven Passionate Pavans and Six Songs of Joy

Sophie Klussmann

Hopkinson Smith



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Semper Dowland

Semper Dowland, semper dolens [Toujours Dowland, toujours souffrant] : mort il y a 400 ans, le compositeur anglais John Dowland représente l'une des incarnations les plus remarquables de la mélancolie dont se délectait l'époque élisabéthaine. Jeune génération et musiciens chevronnés se réunissent pour rendre hommage à ce compositeur redécouvert au ^{xx}^e siècle seulement.

De cette mélancolie, l'atmosphère et les titres de ses œuvres les plus célèbres ne font pas mystère – ainsi des airs comme *Flow, My Tears* ou des pièces pour consort de violes et luth comme les *Lachrimæ*. Son riche catalogue, essentiellement élaboré avant sa nomination tardive de « musicien pour le luth » à la cour royale d'Angleterre (après plusieurs années passées au service du roi Christian IV de Danemark), témoigne d'un style tout à fait personnel. Son langage de maturité mûrit ainsi la tradition polyphonique anglaise de techniques baroques italiennes ou françaises. L'attention qu'il accorde aux instruments et en particulier au luth fait de ses compositions une étape importante dans le développement européen de la musique instrumentale.

Lors de ce temps fort consacré au compositeur, le luthiste virtuose Hopkinson Smith, l'un des pionniers du mouvement baroque des années 1970, s'associe à la soprano Sophie Klusmann pour un récital d'ayres avec luth où les sommets du genre chez Dowland sont agrémentés de quelques pièces plus légères. Les deux autres concerts font entendre les étoiles montantes de la musique Renaissance et baroque de ces dernières années, à commencer par Salomé Gasselin : la jeune gambiste, nommée Révélation soliste aux Victoires de la musique 2024, est au début d'une carrière éblouissante. Elle accompagne le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian dans un récital qui couvre un siècle de chansons anglaises, depuis les *songs* de Dowland (adaptés pour son instrument) jusqu'aux œuvres de Purcell. Pour clore ce temps fort, place à Thomas Dunford et à son ensemble Jupiter : quatuor vocal, consort de violes et luth – celui de Dunford – proposent une plongée dans la musique vocale et instrumentale du compositeur (auquel ils ont consacré un disque remarqué en 2025), du *First Book of Songs* aux *Lachrimæ*.

Mercredi 7 octobre

20H ————— CONCERT VOCAL

Evening Hymn

Vendredi 9 octobre

20H ————— CONCERT VOCAL

Come Again

Jeudi 8 octobre

20H ————— CONCERT VOCAL

Seven Passionate Pavans and Six
Songs of Joy

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

John Dowland (1563-1626)

Lachrimæ, or Seven Teares

1. Lachrimæ Antiquæ
4. Lachrimæ Tristes
6. Lachrimæ Amantis

Come Away, Come Sweet Love

My Thoughts Are Winged with Hopes

I Saw My Lady Weep

Fine Knacks for Ladies

Lachrimæ, or Seven Teares

2. Lachrimæ Antiquæ Novæ
3. Lachrimæ Gementes
5. Lachrimæ Coactæ

Awake, Sweet Love

Can She Excuse My Wrongs

Lachrimæ, or Seven Teares

7. Lachrimæ Veræ

Flow, My Tears

Weep You No More, Sad Fountains

Sophie Klussmann, soprano

Hopkinson Smith, luth

LIVRET PAGE 12

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H20.

Les œuvres

Ce programme nous invite à découvrir l'esprit musical inépuisable de John Dowland et explore des facettes de sa créativité qui n'ont encore jamais été entendues au luth. La pavane pour luth *Lachrimæ* et sa chanson *Flow, My Tears*, qui reprend la même mélodie, datent des années 1590 ; ses *Seven Passionate Pavans*, inspirées des *Lachrimæ*, ainsi que les danses qui les accompagnent, ont été publiées en 1604. Cette œuvre a été conçue pour cinq instruments à cordes frottées, avec un accompagnement rudimentaire au luth ; elle constitue un cycle de pièces instrumentales interconnectées, sans équivalent dans la Renaissance anglaise.

L'intensité lyrique des pavaues est complétée par des chansons de Dowland, dont certaines révèlent un aspect plus léger de son art. Des galanteries pleines d'esprit et des chansons d'amour apportent un équilibre et un nouvel éclairage au programme. Dowland lui-même a déclaré que les larmes que verse la musique ne sont pas seulement emplies dans la tristesse, mais aussi de joie et d'allégresse.

Hopkinson Smith

Dowland ou l'art de la mélancolie

Après la mort de Henry VIII (1547), l'Angleterre connut une période de troubles où les querelles religieuses et politiques se trouvèrent placées au premier plan. Le court règne d'Edouard VI vit la propagation de l'anglicanisme, tandis que celui de son héritière, Marie Tudor (1553-1558) fut celui de la restauration du catholicisme et de la répression à l'encontre des « hérétiques », qui lui valut son surnom de *Bloody Mary*. L'accession au trône d'Elisabeth I^{ère} (1558) marque la définitive affirmation de l'anglicanisme, un relatif apaisement des luttes religieuses et l'avènement d'un nouvel âge d'or de la musique anglaise : fleurirent alors les œuvres de Tallis, Byrd, Gibbons, Morley, et de maints autres

compositeurs talentueux. John Dowland (1563-1626) est sans doute le musicien le plus emblématique de l'ère élisabéthaine : à travers sa vie et ses œuvres, il en incarne non seulement l'esprit, la sensibilité et la richesse artistique, mais aussi toutes les ambiguïtés et antagonismes.

Une existence ténébreuse

Son lieu de naissance (certains ont avancé l'Irlande, d'autres Londres), sa jeunesse et sa formation initiale ne sont pas documentés. De 1580 à 1584, il est à Paris, *servant* de l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Henry Cobham, à la cour de France. Durant ce séjour, il se convertit au catholicisme : une décision qui aura d'importantes conséquences sur sa carrière. De retour en Angleterre, il rejoint en 1588 la chapelle de Christ Church à Oxford puis, en 1592, fait imprimer ses premières compositions : six psaumes polyphoniques destinés au culte anglican, insérés par l'imprimeur Thomas East dans son *The Whole Book of Psalms*. À des dates incertaines, il se marie et voit naître son fils, Robert, appelé lui aussi à devenir musicien. En 1594, il postule à deux reprises pour obtenir une charge de luthiste à la cour d'Élisabeth I^{ère} : deux échecs, sans doute liés à sa foi catholique pourtant dissimulée. Il quitte alors l'Angleterre et entre au service du duc de Brunswick. Sollicité ensuite par le landgrave de Hesse, il voyage en Italie afin de découvrir les nouveautés de la *musica moderna* transalpine.

En 1597, il fait publier à Londres son *First Book of Songs*, comprenant une pièce pour luth et vingt et un airs à quatre voix. L'édition associe à la partie de soprano une tablature de luth qui réduit les trois autres voix (permettant des interprétations avec un seul ou plusieurs chanteurs), tandis que le frontispice évoque diverses possibilités d'accompagnements instrumentaux (« *pour être chantés avec luth, orpharion – un genre de luth à cordes métalliques – et violes de gambe* »).

Certains airs sont inspirés de danses : *Can She Excuse My Wrongs* est clairement une gaillarde, *Go Crystal Tears* revêt l'allure d'une pavane où surgit pour la première fois la thématique larmoyante des *Lachrimæ*. D'autres pièces revêtent une forme plus libre, où s'épanouit une élégante inspiration mélancolique, bientôt emblématique du style de Dowland, tel le sombre et obsédant *Come, Heavy Sleep*. En 1598, Dowland obtient une charge bien rétribuée de luthiste à la cour du roi Christian IV du Danemark. En 1600

paraît à Londres son *Second Book*, qui adopte les mêmes procédés éditoriaux que l'opus précédent. Parmi ses vingt-trois pièces « à 2, 4 et 5 parties avec tablature de luth ou orpharion et viole », *I Saw My Lady Weep* renoue avec la thématique lacrymale, auquel s'oppose l'enjoué *Fine Knacks for Ladies*. En 1603, l'année où meurt Élisabeth I^{ère}, il fait éditer son *Third Book*, comprenant vingt-et-une pièces, à l'inspiration et à la présentation identiques à ses deux précédents livres.

Contrepoints savants et affects douloureux

Ayant rejoint définitivement l'Angleterre, il publie en 1604 ses *Lachrimæ, or Seaven Teares*, comprenant « sept larmes figurées en sept pavanes passionnées », pour ensemble de cinq parties de violes ou violons et luth. Ce recueil recèle un chef-d'œuvre de pur contrepoint : sept variations polyphoniques sur l'air *Flow, My Tears*, tiré du *Second Book*, désignées par de spirituelles épithètes latines (*Lachrimæ antiquæ*, anciennes ; *antiquæ novæ*, nouvelles anciennes ; *gementes*, gémissantes ; *tristes*, tristes ; *coactæ*, contraintes ; *amantis*, aimantes ; *veræ*, véridiques). À ces sept danses sont mêlées quatorze autres, gaillardes et allemandes, ainsi qu'un pur joyau au pathétisme délectable et au titre évocateur : *Semper Dowland, Semper Dolens* (« toujours Dowland, toujours souffrant »).

Criblé de dettes, le compositeur se voit contraint de retourner au Danemark en 1605, où il ne parvient pas à assainir sa situation. Il rejoint Londres l'année suivante, pour entrer au service, en 1609, d'un influent homme de cour, Lord Walden. En 1610, Robert Dowland publie une anthologie d'airs profanes, *A Musicall Banquet*, dans laquelle figurent plusieurs compositions de son père, parmi lesquelles *In Darkness Let Me Dwell*, l'une de ses compositions les plus originales, où il paraît s'affranchir des conventions d'écriture de son temps pour mieux cultiver l'expression des passions les plus tourmentées.

Malgré l'accession au trône en 1603 de Jacques I^{er} (fils anglican de la catholique Marie Stuart), il n'obtient qu'en 1612 une charge officielle à la cour, de *Musician for the lute*. Cette année-là paraît à Londres son ultime opus, *A Pilgrim's Solace*, recueil mêlant chants de dévotion et profanes, comprenant vingt-et-une « harmonies musicales à 3, 4 et 5 voix, à chanter et à jouer avec accompagnement de luth et de violes », parmi lesquelles *Shall I Strive With Words to Move*. Durant les quatorze dernières années de sa vie, il semble n'avoir que très peu composé : seuls quelques psaumes sont publiés par Thomas Ravenscroft

en 1621. En 1625, Dowland apparaît parmi les musiciens jouant aux funérailles du roi Jacques. Il décède l'année suivante et est enseveli en la paroisse Sainte Anne du quartier londonien de Blackfriars.

Denis Morrier



Restaurant bistrannique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

du mercredi au samedi

de 18h à 23h

et les soirs de concert

Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :

restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork

Infos & réservations : 01 71 23 41 07

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

Les interprètes

Sophie Klussmann

La soprano allemande Sophie Klussmann étudie auprès de Thomas Quasthoff au conservatoire de Detmold et auprès de Klesie Kelly-Moog au conservatoire de Cologne. Lauréate du Concours Mozart de Würzburg et de la fondation Trude Eipperle, elle se produit avec des chefs tels que Vladimir Jurowski, Helmuth Rilling, Ingo Metzmacher, Marek Janowski et Marcus Bosch, avec des orchestres comme le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, la Staatsphilharmonie Nürnberg, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et la Wiener Akademie. Membre de l'Opéra de Halle à ses débuts, elle interprète Hanna Glawari dans *La Veuve joyeuse* de Lehár au Staatstheater de Cottbus (2022) et fait ses débuts au Shanghai Concert Hall dans *Silent Songs* avec l'ensemble Nico and the Navigators en 2024. Très engagée dans le répertoire ancien, elle collabore avec l'Akademie für alte Musik (Marcus Creed),

le Collegium 1704 (Václav Luks) et l'Orchestra of the Eighteenth Century (Daniel Reuss). Avec le luthiste Hopkinson Smith, elle conçoit un programme consacré à la Renaissance. Son répertoire embrasse également la création contemporaine : elle interprète des œuvres de Kurtág, Ligeti et Stockhausen, notamment au festival MaerzMusik à Berlin et à Milano Musica. Des compositeurs tels que Christian Jost et Xavier Dayer ont composé pour elle. Sa discographie comprend notamment des œuvres de Haendel, Weigl, Gervasoni et Grete von Zieritz. Plus récemment ont paru *Chansons & Frottole* (naïve, 2025) et *Flowers We Are*, consacré à Kurtág, Brahms et Webern (Odradek, 2026). Passionnée de musique de chambre et de lied, elle se produit régulièrement dans des festivals tels que Kuhmo, Kempten et le Stift Festival aux Pays-Bas. Depuis 2023, elle enseigne le chant classique à l'Université des arts de Berlin (UdK).

Hopkinson Smith

Né à New York, le luthiste suisse-américain Hopkinson Smith obtient en 1972 un diplôme de musique avec mention à l'université de Harvard. Il poursuit sa formation en Europe auprès d'Emilio Pujol, figure majeure de l'école catalane, puis auprès du luthiste suisse Eugen Dombois, dont l'approche fondée sur l'unité entre interprète, instrument et contexte historique exerce une influence durable sur son parcours. Membre fondateur de l'ensemble Hespèrion XX, il se consacre depuis le milieu des années 1980 presque exclusivement au répertoire soliste des instruments anciens à cordes pincées. Sa discographie, principalement publiée chez Astrée et naïve, comprend des œuvres espagnoles pour vihuela et guitare baroque, des œuvres françaises pour luth renaissant et baroque, ainsi que des musiques anglaises, italiennes et allemandes du ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Son enregistrement des *Sonates*

et Partitas pour violon seul de Bach, dans ses propres arrangements pour luth, paru en 2000, est salué par la critique. Parmi ses autres enregistrements figurent Dowland (Diapason d'or 2005), Francesco da Milano (Diapason d'or 2009), les trois premières *Suites pour violoncelle* de Bach au théorbe allemand (Diapason d'or 2013), ainsi que des œuvres de la Renaissance italienne de Spinacino et Dalza. Il se produit internationalement en Europe, en Amérique, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Asie. En 2007 et 2009, il donne des concerts et master-classes en Palestine sous l'égide de la Barenboim-Said Foundation et du Swiss Arts Council. Son parcours est distingué par plusieurs prix, notamment le Prix de musique des Pouilles (2010), le Prix de musique de Petrer (2015) et la Chitarra d'Oro (2021). Hopkinson Smith enseigne à la Schola Cantorum Basiliensis à Bâle où il vit.

Livret

John Dowland *Come Away, Come Sweet Love*

Come away, come sweet love,
The golden morning breaks.
All the earth, all the air
Of love and pleasure speaks:
Teach thine arms to embrace,
And sweet rosy lips to kiss,
And mix our souls in mutual bliss,
Eyes were made for beauty's grace,
Viewing, rueing love's long pain
Procur'd by beauty's rude disdain.

Come away, come sweet love,
The golden morning wastes,
While the sun from his sphere
His fiery arrows casts,
Making all the shadows fly,
Playing, Staying in the grove
To entertain the stealth of love.
Thither, sweet love, let us hie,
Flying, dying in desire
Wing'd with sweet hopes and heav'nly fire.

Come away, come sweet love,
Do not in vain adorn
Beauty's grace, that should rise

Like to the naked morn.
Lilies on the riverside

Viens, viens mon doux amour

Viens, viens, mon doux amour.
Le matin d'or se lève :
La terre et les airs tout entiers
Parlent d'amour et de plaisir.
Que tes bras apprennent l'étreinte,
Tes douces lèvres roses le baiser ;
En un même bonheur mêlons nos âmes,
Les yeux sont faits pour contempler la grâce.
Et pour pleurer d'amour la longue peine
Qui vient du fier dédain de la beauté.

Viens, viens, mon doux amour,
Le matin d'or s'enfuit
Tandis que le soleil, de sa sphère éclatante,
Darde ses traits ardents,
Qui font s'enfuir toutes les ombres
Et, badinant, s'attardent au bosquet,
Pour attiser les ruses de l'amour.
Allons, doux amour, hâtons-nous,
Volant, consumés de désir,
Sur l'aile de l'espoir, emplis d'un feu céleste.

Viens, viens, mon doux amour,
Ne pare pas en vain
Des charmes, des beautés que l'on voudrait
[voir poindre
Nus comme le matin.
Les lis au bord de la rivière,

And the fair Cyprian flow'rs newblown

Desire no beauties but their own,

Ornament is nurse of pride,

Pleasure, measure love's delight.

Haste then, sweet love, our wished flight!

My Thoughts Are Winged with Hopes

My thoughts are winged with hopes, my

[hopes with love.

Mount, Love, unto the moon in clearest night

And say, as she doth in the heavens move,

In earth, so wanes and waxeth my delight.

And whisper this but softly in her ears

Hope oft doth hang the head and Trust

[shed tears.

And you, my thoughts, that some mistrust

[do carry,

If for mistrust my mistress do you blame,

Say though you alter, yet you do not vary,

As she doth change and yet remain

[the same.

Distrust doth enter hearts but not infect,

And love is sweetest seasoned with suspect.

If she for this with clouds do mask her eyes,

And make the heavens dark with

[her disdain,

Les fleurs de Chypre en leur

[fraîcheur nouvelle,

Ne désirent point d'autre beauté que la leur.

L'ornement d'orgueil est nourrice,

Plaisir et modestie sont délices d'amour :

Hâte donc, doux amour, notre envol désiré.

Mes pensées s'envolent pleines d'espoirs

Mes pensées s'envolent pleines d'espoirs,

[mes espoirs pleins d'amour.

Envoie-toi vers la lune, Amour, par la nuit la

[plus claire

Et dis-lui : comme toi qui vogue dans le ciel,

Ma joie sur cette terre s'élève et s'atténue.

Murmure-lui doucement à l'oreille :

L'Espoir souvent est déçu et la Confiance

[autant trahie.

Et vous, mes pensées, parfois emplies

[de méfiance,

Si ma maîtresse vous la reproche,

Dites-lui que vos humeurs ne vous changent,

Comme elle varie tout en restant la même.

La méfiance pénètre les cœurs sans

[les flétrir,

L'amour teinté de soupçons est plus doux.

Et si elle couvre ses yeux de voiles

Ou assombrit le ciel de son mépris,

With windy sighs disperse them in the skies,
Or with thy tears dissolve them into rain,
Thoughts, hopes and love, return to me
[no more
Till Cynthia shine as she hath done before.

I Saw My Lady Weep

I saw my lady weep,
And Sorrow proud to be advanced so,
In those fair eyes where all perfections keep,
Her face was full of woe;
But such a woe (believe me) as wins
[more hearts,
Than Mirth can do with her enticing parts.

Sorrow was there made fair,
And Passion wise, tears a delightful thing,
Silence beyond all speech a wisdom rare,

She made her sighs to sing,
And all things with so sweet a
[sadness move,
As made my heart at once both grieve
[and love.

O fairer than aught else,
The world can show, leave off in time
[to grieve,
Enough, enough, your joyful looks excels,

Par vos soupirs dissipez les nuages
Et par vos larmes diluez son tourment.
Pensées, espoirs, amour, détachez-vous
[de moi
Tant que la Lune comme autrefois ne
[brille pas.

J'ai vu pleurer ma Dame

J'ai vu pleurer ma Dame,
Et Douleur se flatter d'être ainsi magnifiée,
Dans ces beaux yeux où git toute perfection.
Son visage était plein de profonde affliction
Mais par telle affliction (si vous voulez m'en
[croire) plus de cœurs sont gagnés
Que par Gaieté avec son cortège
[de grâces.

Douleur y devenait charmante,
Et Passion sage, et délicieux les pleurs,
Silence une rare sagesse au-delà de
[toute parole.

Elle faisait de ses soupirs un chant,
Emplissant tout de si douce tristesse

Qu'elle faisait mon cœur et languir et aimer.

Ô toi, plus belle que toute autre chose
Qui au monde se puisse voir, plus de
[tristesse, il en est temps.
Assez, car tes regards joyeux sont les
[plus beaux.

Tears kills the heart.

O strive not to be excellent in woe,

Which only breeds your beauty's overthrow.

Les larmes tuent le cœur, crois-moi.

Oh, ne t'efforce point d'exceller dans
[le deuil,

Qui ne peut qu'entraîner le déclin de
[tes grâces.

Fine Knacks for Ladies

Fine knacks for ladies, cheap, choice, brave
[and new,

Good pennyworths but money
[cannot move,

I keep a fair but for the fair to view,

A beggar may be liberal of love.

Though all my wares be trash, the heart
[is true.

Great gifts are guiles and look for
[gifts again,
My trifles come as treasures from my mind,

It is a precious jewel to be plain,
Sometimes in shell the Orient's pearls
[we find.

Of others take a sheaf, of me a grain.

Within this pack pins, points, laces
[and gloves,
And divers toys fitting a country fair,

Jolis Colifichets pour dames

Jolis colifichets pour dames, pas chers, fins
[et nouveaux,

Il y en a pour l'argent, mais l'argent ne
[peut tout,

Je tiens une foire pour les montrer à
[une belle.

Un mendiant peut être aussi généreux
[en amour,

Et si mes marchandises sont pacotille, mon
[cœur est vrai.

Les cadeaux de prix sont des leurres qui en
[appellent d'autres encore,
Mes petits riens jaillissent comme trésors de
[mon esprit.

C'est un précieux joyau que d'être simple :
Parfois c'est dans un coquillage qu'on trouve
[les perles de l'Orient,

Des autres prenez une gerbe, de moi un
[grain seulement.

Dans ce ballot, épingles, rubans, dentelles
[et gants,
Tout l'attirail qui sied à une foire,

But in my heart, where duty serves
[and loves,
Turtles and twins, Court's brood, a
[heav'nly pair.
Happy the man that thinks of no removes.

Awake, Sweet Love

Awake, sweet love! Thou art return'd,
My heart, which long in absence mourn'd,
Lives now in perfect joy.
Let love, which never absent dies,
Now live forever in her eyes,
Whence came my first annoy.

Only herself hath seemed fair,
She only I could love,
She only drove me to despair,
When she unkind did prove.
Despair did make me wish to die,
That I my griefs might end,
She only which did make me fly,
My state may now amend.

If she esteem thee, now aught worth,
She will not grieve thy love henceforth,
Which so despair hath prov'd.
Despair hath proved now in me,
That love will not inconstant be,
Though long in vain I lov'd.

Mais dans mon cœur, où le devoir sert
[et aime,
Tourterelles jumelles, nichée de cour,
[couple céleste.
Heureux le cœur qui ne songe à
[nulle inconstance.

Réveille-toi, tendre amour

Réveille-toi, tendre amour! Tu es revenu,
Mon cœur, qui a longtemps pleuré,
Vit désormais dans une joie parfaite.
Que l'amour, jamais éteint par l'absence,
Vive toujours dans ces yeux,
D'où vint mon premier chagrin.

Elle seule m'a semblé belle,
Elle seule je pouvais aimer,
Elle seule m'a désespéré
Quand elle s'est montrée cruelle.
Elle qui m'a fait espérer de mourir
Pour mettre fin à mes tourments,
Elle qui m'a poussé à m'enfuir
Apaise mon mal à présent.

Si elle t'honore désormais,
L'amour désespéré
Ne me fera plus souffrir,
Ce désespoir qui m'a prouvé
La constance de l'amour,
Même s'il fut parfois sans retour.

If she at last reward thy love,
And all thy harm repair,
Thy happiness will sweeter prove,
Rais'd up from deep despair.
And if that now thou welcome be
When though with her dost meet,
She, all the while, but play'd with thee,
To make thy joys more sweet.

Can She Excuse My Wrongs

Can she excuse my wrongs with
[Virtue's cloak?
Shall I call her good when she
[proves unkind?
Are those clear fires which vanish into
[smoke?
Must I praise the leaves where no fruit I
[find?
No, no; where shadows do for
[bodies stand,
That may'st be abus'd if thy sight be dim.

Cold love is like to words written on sand,

Or to bubbles which on the water swim.
Wilt thou be thus abused still,
Seeing that she will right thee never?
If thou canst not o'ercome her will,
Thy love will be thus fruitless ever.

Was I so base, that I might not aspire

Si elle récompense enfin ton amour,
Et répare toute ta souffrance,
Ton bonheur, sorti d'un profond désespoir,
N'en sera que plus doux.
Et si tu es le bienvenu
Lorsque tu la retrouveras,
Celle qui se jouait de toi
Rendra ta joie encore plus douce.

Peut-elle excuser les maux

Peut-elle excuser les maux qu'elle m'inflige
[sous le manteau de Vertu ?
Puis-je l'appeler bonne quand elle se montre
[cruelle ?
Sont-ce des flammes claires qui
[disparaissent en fumée ?
Dois-je louer le feuillage quand je n'y
[découvre nul fruit ?
Non, non : là où les ombres ont pris la
[place des corps.
Tu peux être trompé si ta vue est faible.

L'amour froid est pareil aux mots écrits sur
[le sable,
Pareil aux bulles qui nagent sur l'eau.
Vas-tu longtemps encore te laisser abuser,
Voyant que jamais elle ne te rendra justice ?
Si tu ne parviens point à fléchir son vouloir,
Ton amour à jamais demeurera sans fruits.

Étais-je donc si vil que je n'aie pu prétendre

Unto those high joys which she holds
[from me?
As they are high, so high is my desire,
If she this deny, what can granted be?
If she will yield to that which reason is,
It is reason's will that love should be just.

Dear, make me happy still by granting this,

Or cut off delays if that I die must.

Better a thousand times to die
Than for to love thus still tormented:
Dear, but remember it was I

Who for thy sake did die contented.

Flow, My Tears

Flow, my tears, fall from your springs!

Exiled for ever, let me mourn;
Where night's black bird her sad
[infamy sings,
There let me live forlorn.

Down vain lights, shine you no more!

No nights are dark enough for those

That in despair their lost fortunes deplore.
Light doth but shame disclose.

À ces suprêmes joies dont elle m'a privé?

À leur image, aussi, suprême est mon désir:
Que me reste-t-il donc si elle s'y refuse?
Si elle cède enfin à ce qui est Raison,
C'est le vœu de Raison qu'Amour soit juste.

Chère, rends-moi heureux en

[m'accordant cela,
Ou s'il me faut mourir mets fin à
[mon attente.

Et plutôt mille fois mourir,
Que vivre ainsi toujours dans les tourments:
Souviens-toi cependant, chère, que ce
[fut moi

Qui mourus content pour te plaire.

Coulez, mes larmes

Coulez, mes larmes, jaillissez de
[vos sources!

Pour toujours exilé, laissez-moi m'affliger;
Où l'oiseau noir des nuits chante sa
[triste honte,
Laissez-moi vivre désolé.

C'est assez, vains flambeaux, ne brillez plus
[pour moi!

Nulle nuit ne peut être assez sombre
[pour qui

Pleure, désespéré, sa fortune en allée.
La lumière ne peut que révéler la honte.

Never may my woes be relieved,

Since pity is fled;
And tears and sighs and groans my
 [weary days
Of all joys have deprived.

From the highest spire of contentment
My fortune is thrown;
And fear and grief and pain for my deserts

Are my hopes, since hope is gone.

Hark! you shadows that in darkness dwell,
Learn to condemn light
Happy, happy they that in hell

Feel not the world's despite.

Weep You No More, Sad Fountains

Weep you no more, sad fountains;
What need you flow so fast?
Look how the snowy mountains
Heaven's sun doth gently waste!
But my sun's heavenly eyes
View not your weeping,
That now lies sleeping,
Softly now, softly lies
Sleeping.

Non, jamais mes tourments ne
 [seront apaisés,
Puisque pitié a fui :
Larmes, soupirs, sanglots ont à jamais privé

Mes tristes jours de toute joie.

Du plus haut sommet du bonheur
Ma fortune est précipitée :
Crainte, affliction, chagrin sont désormais
 [mon lot
Et mon espoir, puisque l'espoir a fui.

Ombres qui demeurez dans les ténèbres,
Écoutez ! Apprenez à dédaigner le jour ;
Heureux, heureux celui qui, au fond
 [des enfers,
N'éprouve plus le dépit de ce monde.

Ne pleurez plus, tristes fontaines

Ne pleurez plus, tristes fontaines,
À quoi bon couler à présent.
Voyez comme le soleil lentement
Fait fondre la neige des montagnes !
Les beaux yeux de mon soleil, mon aimée
Ne voient guère vos larmes,
Car elle est endormie,
Elle repose doucement,
Endormie.

Sleep is a reconciling,
A rest that peace begets;
Doth not the sun rise smiling
When fair at e'en he sets?
Rest you, then, rest, sad eyes!
Melt not in weeping,
While she lies sleeping,
Softly now, softly lies
Sleeping.

Le sommeil est un passage,
Un repos qui engendre la paix ;
Le soleil ne se lève-t-il radieux
Après s'être paisiblement couché ?
Reposez-vous, yeux attristés !
Ne fondez pas en larmes,
Car elle est endormie,
Elle repose doucement,
Endormie.

Traduit de l'anglais par Maurice Salem – ACI

SEPT LARMES POUR ÉLISABETH



Realisation graphique : Neil Gurry. Photo : Agnès Bory.  BETC

JEUDI 19 ET VENDREDI 20 NOVEMBRE 2026

AURÉLIEN BORY
MISE EN SCÈNE

THIBAUT GARCIA
GUITARE

AURE WACHTER
CHANT

Autour de la musique de
JOHN DOWLAND

SPECTACLE



**CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS**


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**VILLE DE
PARIS**

Avec le soutien de
 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise
MECÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

LES CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Saison
26/27

© Claude Germain

JEUDI 19/11 ————— 20 H

CLAVECINS EN MIROIR

PIERRE HANTAI, FRÉDÉRIK HAAS CLAVECINS HEMSCH 1751 (COLLECTION F. HAAS)
ET HEMSCH 1761

Œuvres de Johann Sebastian Bach, François Couperin
et Jean-Philippe Rameau

VENDREDI 05/03 ————— 20 H

LADIES

HÉLÈNE SCHMITT, VIOLON

ANTOINE DE GROLÉE, PIANO STEINWAY 1928

Œuvres d'Amy Beach, Lili Boulanger, Cécile Chaminade, Rebecca
Clarke, Florentine Mulsant et Pauline Viardot

JEUDI 03/12 ————— 20 H

UN GUARNERI À VENISE

HANNA SALZENSTEIN, VIOLONCELLE GUARNERI 1734

ALBÉRIC BOULLENOIS, VIOLONCELLE

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN GRIMALDI 1703 (RECONSTITUTION)

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Giuseppe Dall'Abaco, Gasparo
Garavaglia, Giulio de Ruvo, Giulio Taglietti et Giovanni Battista Vitali

JEUDI 13/05 ————— 20 H

SALON LUISE GOTTSCHED

SANDRINE PIAU, SOPRANO

BENJAMIN NARVEY, LUTH HOFFMANN 1720

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Johann Adolf Hasse, Wolff Jakob
Lauffensteiner et Silvius Leopold Weiss

JEUDI 04/03 ————— 20 H

PIANORAMA DE LA MAIN GAUCHE

MAXIME ZECCHINI, PIANO GAVEAU 1929

Œuvres de Sergueï Bortkiewicz, Jérôme Kern, David Kosviner, Maurice
Ravel, Alexandre Scriabine, Phillip Wilcher et Takashi Yoshimatsu

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

